

La Suisse romane, éditions du Zodiaque

Autor(en): **Beerli, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **55 (1960)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse romane, éditions du Zodiaque

C'est toujours du beau travail, digne de la tradition bénédictine millénaire, qui se fait à l'abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-vire, dans l'Yonne; travail d'érudition, travail de synthèse, travail artisanal et artistique, enfin, car les magnifiques volumes de la collection « La nuit des temps », de même que la revue d'art « Zodiaque » dans laquelle ils s'incorporent, sont conçus, mis en page – avec quelle recherche! – et imprimés dans les ateliers monastiques. Seule l'héliogravure, d'une qualité d'ailleurs exceptionnelle, digne de la tenue spirituelle et scientifique des ouvrages, est confiée à une maison parisienne.

Dans la ronde des prestigieuses provinces de l'art roman, en parallèle avec des centres tels que la Bourgogne, le Poitou, l'Auvergne, l'on pouvait s'attendre à ce que la Suisse fasse assez piètre figure; et il est évident qu'elle répond assez mal à cette notion, d'ailleurs très controversée aujourd'hui, d'« école régionale ». Le territoire actuel de notre pays a été touché par l'expansion de l'art roman bourguignon; cependant, il présente aussi un versant lombard, ainsi qu'une porte largement ouverte sur l'Allemagne, elle-même clunisienne, certes, mais avec le répertoire des formes diffusées par l'abbaye d'Hirsau. Nous avons même des sculptures dont le style est provençal (il s'agit des statues de la cathédrale de Coire: l'on peut admettre un ricochet par Milan...).

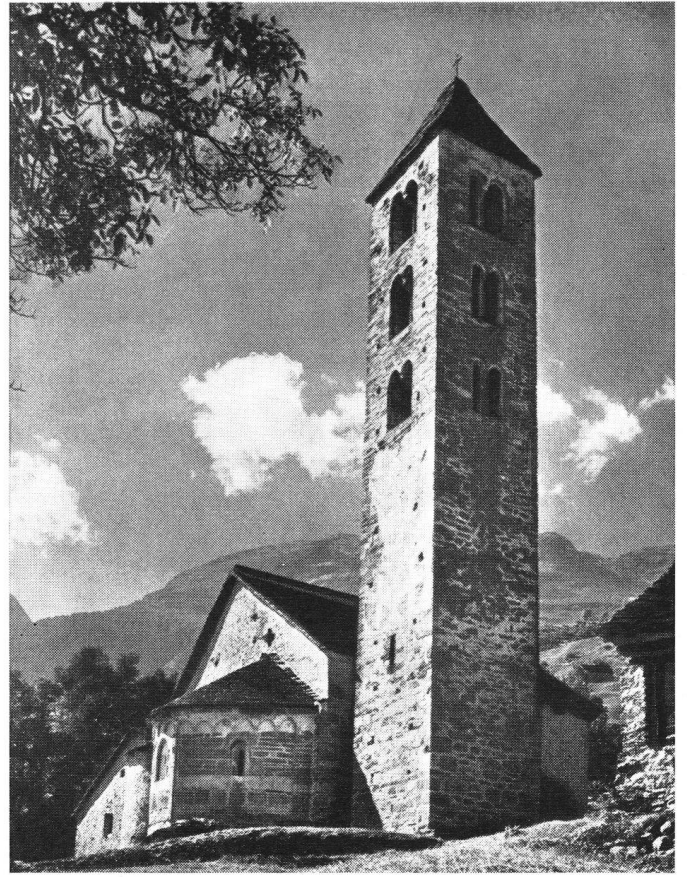
Autre difficulté, le principe de cette collection est de choisir un nombre restreint d'édifices-clef, et de les illuminer par le triple faisceau de l'histoire, de l'iconographie religieuse et de l'art. Or, la Suisse romane n'est pas caractérisée par trois ou quatre créations puissantes, mais par une poussière d'humbles sanctuaires, ce qui ressort fort bien des excellentes cartes monumentales qui accompagnent ce nouvel ouvrage. Le choix devait être particulièrement cruel. L'apport de Cîteaux a été sacrifié, et l'abbatiale de Bonmont n'a même pas obtenu la grâce de quelques lignes de texte.

Troisième difficulté, les monuments qui situent nos régions au premier plan de l'archéologie médiévale sont antérieurs à l'époque romane, ce sont des pièces d'orfèvrerie barbare, et c'est la chaîne des sanctuaires mérovingiens (les fouilles nous en révèlent chaque jour de nouveaux) et carolingiens. Enfin, les remarquables églises des alentours de l'an mil (celles d'Amsoldingen, Spiez, et d'autres), qui rattachent la Suisse au groupe lombard et catalan, étudié par Puig i Cadafalch, ne sont pas encore, à proprement parler, des édifices romans. La question a été tranchée en faveur des pièces, évidemment précieuses et vénérables, du trésor de Saint-Maurice. Le vase de sardonix antique monté sur pied mérovingien, et l'aiguère dite de Charlemagne, avec ses émaux orientaux, ont même l'honneur d'une reproduction en couleurs. Les plans chronologiquement superposés des sanctuaires de Romainmôtier et de Saint-Maurice montrent les étapes anciennes de construction, et quelques photographies des églises de l'Oberland rappellent le « premier art roman ». Mais on a renoncé à illustrer l'art carolingien grison, « liquidé » en une page de notes.

Il faut avoir conscience de ces difficultés, lorsque l'on feuillette la « Suisse romane ». Très vite, l'on se rendra à l'évidence. C'est un tour de force qu'a accompli l'équipe des savants de La Pierre-qui-vire et leurs collaborateurs suisses, choisis parmi les spécialistes les plus compétents. (Un seul regret, c'est de ne pas y rencontrer le nom de l'archéologue Louis Blondel, à qui revient le principal mérite des fouilles de Saint-Maurice, et qui eût sans doute imposé quelques photographies des superbes chapiteaux de la cathédrale de Saint-Pierre de Genève, en sacrifiant quelques griffons byzantins de Valère...). A chacune des grandes « vedettes » choisies est consacrée une véritable monographie, qui apporte non seule-



Giornico (Tessin). Eglise de Saint-Nicolas



Dans le val Blenio. Eglise Saint-Ambroise, à Negrentino



*Schaffhouse. Musée de
Tous-les-Saints. Scène de
décapitation*



Giornico. Crypte de Saint-Nicolas. Un chapiteau: animaux à tête unique



Zillis (Grisons). Un des 153 panneaux peints du justement fameux plafond de l'église: un coupeur de rameaux. (Evang. de Jean 12, 13.)



Eglise de Grandson (Vaud). Un chapiteau: lions à tête unique

ment une documentation serrée, des photographies originales, faites parfois avec des échafaudages spéciaux, mais encore des éléments nouveaux et passionnants, dans le domaine de l'iconographie surtout. Car il est clair que les créateurs de la collection sont orientés, moins vers l'analyse purement esthétique des formes, que vers l'archéologie et vers la compréhension profonde d'un signe, le déchiffrement d'une pensée fixée dans la pierre. Autre trait original de la méthode employée: l'importance accordée à cette préparation spirituelle que forme la marche d'approche vers un édifice, vu d'abord dans son site, puis abordé avec quelque solennité, découvert enfin dans la clarté de sa structure ou dans le mystère de ses replis.

De l'archaïque rudesse des piliers de Romainmôtier au dynamisme des chapiteaux de Grandson, des majestueuses enfilades de Payerne à l'éblouissement d'un séraphin de la châsse de Saint-Maurice, des bahuts de Valère, qui sont de puissantes œuvres d'architecture, en bois d'arole et en noyer, aux murs soigneusement appareillés de San Nicolao à Giornico et aux fresques de Negrentino, nous apprenons à mieux sentir la grandeur d'un art religieux qui ne s'écarte jamais de la probité, et sait s'accommoder d'un cadre modeste sans déchoir. Sur les chemins alpestres, certaine rudesse lombarde rencontre certaine rudesse alémanique. Nous allons donc sans trop de heurts de Muralto à Coire, en passant à Zillis, dont le plafond a été interprété à partir d'un passage où saint Augustin commente la pêche miraculeuse des « 153 poissons », telle que la décrit l'Évangéliste saint Jean. Il se trouve que ce plafond peint roman (le seul conservé d'Europe) compte 153 panneaux... mystère et symbolique des nombres! C'est par l'austère nef de Schaffhouse et par les sculptures de la cathédrale de Bâle – sous des voûtes déjà gothiques – que nous terminons le voyage.

Une belle unité de conception, de solides documents, des photographies remarquables, dont beaucoup font ressortir la saveur de l'art roman en Suisse (sans la moindre faute de goût, si ce n'est, ça et là, un accent dramatique dû à l'emploi du *flash* ou d'éclairages artificiels trop scéniques), tout concourt à dissiper nos inquiétudes du début. Comparée aux intimidants foyers du génie de l'art médiéval, « La Suisse romane » ne détonne point, parce qu'elle parle, avec les inflexions du terroir, des variétés d'idiomes, des gaucheries sympathiques et une sincérité totale, le langage profond d'une même foi.

Et en somme, la présence de tant de belles œuvres dans un choix aussi volontairement restreint de monuments a quelque chose de réconfortant: il reste beaucoup à étudier, à photographier et à publier dans la Suisse romane!

André Beerli

Le Valais

Le plus récent guide d'André Beerli

Il y a onze ans, le Touring club inaugurait par un volume consacré à la Suisse primitive la série de ses guides intitulés *La Suisse inconnue*. Le *Tessin* et les *Grisons* ont suivi. Aujourd'hui nous avons en main le *Valais*. Ces guides ont tous pour auteur André Beerli, Dr en sociologie et professeur d'histoire de l'art à l'école d'Architecture de Genève, alémanique de père et de mère, et pourtant ayant le français pour langue maternelle, d'où il résulte que l'édition allemande, qui paraît en même temps, a comme texte une traduction.

Plusieurs auteurs de guides de voyage, comme Georges Pillement en France, ont adopté l'ordre des matières disposées par itinéraires; Beerli est le premier, je crois, à l'avoir appliqué. Or, l'avantage immense de ce mode de faire est d'ôter à